

neantur nomine, solere nominari separatim ab aliis : atque ita cum tribus Juda sit omnium nobilissima, seorsum sæpè ab aliis nominatur. Exemplorum nos satis adduximus lib. 1 ad cap. 22, dum explicaremus illud v. 1 : *De manu omnium inimicorum suorum, et de manu Saül.* Aut certè, quia Adoniam viri Juda præcipuè regem salutârant, ut suadet versus 9, ubi viri Juda dicuntur ad electionem illam fuisse vocati. Hi igitur signatè nominantur à rege, quasi dicat etiam illos qui sibi Adoniam regem elegerunt, Salomonis potestati fore subjectos.

VERS. 36. — ET RESPONDIT BANAIAS FILIUS JOIADÆ REGI DICENS : AMEN. De hac voce, *amen*, diximus ad illud Isaïæ cap. 25 : *Cogitationes antiquas fideles, amen*, ubi diximus hanc vocem interdum esse adverbium, quo quæ aliis in voto sunt, aut confirmamus, aut optamus, precamurque, ut eo contingat eventu, quem alii expectant aut optant. Id igitur nunc suo et aliorum nomine agit Banaïas ; optat enim ut Salomon juxta regis vota dux sit Israelis et Juda, quasi dicat : *Ita fiat sicut tu vis.*

Sic loquatur Dominus Deus domini mei regis, id est, utinam quod nos dicimus, optamusque, Dominus etiam dicat atque confirmet. Quasi dicat : Sicut ego meo atque aliorum nomine dico, *fiat*, seu, *utinam* (id enim valet *amen*), sic Dominus Deus, quem dominus meus rex colit et observat, dicat suo nomine, *amen*, ratumque faciat regis mei votum atque decretum.

VERS. 37. — SUBLIMIUS FACIAT SOLIUM EJUS A SOLIO DOMINI MEI REGIS (1). Satis nôrat Banaïas

(1) *Comme le Seigneur a été avec le roi son seigneur, qu'il soit de même avec Salomon, et qu'il élève son trône encore plus haut que le trône de son père et de son seigneur David.* Un père aussi bon et un roi aussi saint qu'était David ne fut point blessé de ce souhait de ses plus fidèles serviteurs. Et ne pouvant séparer sa gloire de celle du prince, son fils, parce que la gloire d'un fils est très-véritablement celle de son père, il envisagea cette élévation extraordinaire du trône de Salomon qu'on lui prédisait en quelque sorte, comme une espèce d'accroissement de sa propre gloire. Tels sont les pères qui se regardent effectivement eux-mêmes dans leurs enfants, comme ne faisant avec eux qu'une même chose. Il n'y a, dit un saint évêque, que l'impie Arius et ses disciples, aussi impies que lui, qui soient malades de cette maladie d'extravagance et d'impïété qui les porte à ne pouvoir consentir que le Fils de Dieu possède avec Dieu son Père une égalité parfaite et de gloire et de puissance. Mais David, ajoute-t-il, était si fort éloigné de cette basse et lâche jalousie, et il agréa avec tant de joie le souhait que l'on faisait en faveur de Salomon, que,

Davidis ingenium, quàm non esset invîdum, quàm filiorum amans et indulgens : neque dubitabat illi fore gratissimum, quidquid Salomoni filio secundum accideret, etiamsi multò esset in rerum eventu fortunatior. Non, credo, magis amabat Salomonem David, quàm Absalomem ; et tamen tulit illius mortem gravius quàm perferret suam : id enim valet illud : *Absalom fili mi, quis mihi det, ut ego moriar pro te?* Quare non mirum si nunc optet, ut magis sit fortunatum Salomonis regnum, quàm ipse in magis florente regni statu foret expertus. Notum est illud Rebeccæ votum Gen. 27, quæ, ut auctum videret filium, quem amabat, benedictione paternâ, non exhorruit diram Isaac execrationem in caput

« lorsqu'il apprit qu'on avait exécuté ses ordres, ne pouvant pas se lever à cause de sa vieillesse, il s'abassa profondément devant Dieu pour l'adorer et lui témoigner sa reconnaissance en ces termes : *Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël, qui m'a fait voir aujourd'hui de mes propres yeux mon fils assis sur mon trône.* »

Mais ne pourrait-on pas dire que ce souhait des officiers de David enfermait aussi un grand mystère, selon l'intention du Saint-Esprit, qui parlait alors par leur bouche, sans qu'ils y pensassent, ainsi qu'il a quelquefois parlé par la bouche de ceux même qui étaient ses ennemis, comme on en voit des exemples dans l'Écriture? Dieu donc, voulant peut-être nous figurer quelque chose de plus élevé que ce que pensaient ces officiers de David, nous marquait dès-lors par leur bouche cette grande et prodigieuse élévation du vrai Salomon, c'est-à-dire de Jésus-Christ, qui se compare lui-même en quelque sorte à ce prince, lorsqu'il disait qu'il était plus grand que Salomon. Et comme David était un prophète si éclairé, qui envisageait dans ses prophéties le vrai Salomon, ainsi que le Fils de Dieu l'assure en parlant de lui, ne semble-t-il pas, que lorsqu'il s'abaisse profondément devant Dieu pour l'adorer, en lui disant : *Béni soit le Dieu d'Israël, qui m'a fait voir aujourd'hui de mes propres yeux mon fils assis sur mon trône*, il ne parlait pas seulement de ce Salomon qu'il établissait alors sur le trône d'Israël, mais qu'il voyait véritablement dès-lors des yeux de la foi, sur le trône de l'Eglise, un autre Salomon plus grand sans comparaison que le premier, qui étant éternellement le Fils de Dieu, devait naître de lui selon la chair? Car un prince qui n'avait, comme il l'assure, que les années éternelles dans le cœur, n'eût pas regardé sans doute, comme un bonheur extraordinaire de voir son fils Salomon assis sur son trône, s'il n'avait envisagé dans ce fils le vrai Christ, qui devait le reconnaître pour son père selon la chair, et régner sur Israël avec une gloire incomparablement plus grande que celui qui n'en devait être que la figure. Ce fut donc peut-être le sujet de cette profonde adoration, par laquelle il témoigna au Seigneur sa reconnaissance d'une faveur si divine. (Sacy.)

suum intorqueri. Notum illud Agrippinæ matris Neronis, quæ cum ab auspiciis didicisset perituram se, si filius imperatoriam dignitatem obtineret, respondit, « sibi non videri mortis illam fatalem necessitatem horribilem, dum modò filius esset compos imperii. » Quare cum nihil regi Banaïas precetur adversum, sed tantum magis sublime Salomonis regnum, nihil dicit, quod regiis auribus accidere posset ingratum, imò quod non accidat longè gratissimum. Imò arbitror illam esse communem et quasi legitimam benè precandi et ominandi formam, cum agimus cum illis quibus gratissimam fore existimus secundam aliorum fortunam. Ut si parenti jam grandævo gratulatur de recens nato filio, non malè, neque iurbanè dicemus : *Impleat, atque adè superet puer annos tuos.* Hanc porrò gratulationem esse communem, et quasi legitimam, argumento est, quòd non Banaïas solum, sed etiam alii servi Davidis hoc modo gratulati sunt regi de regno Salomonis. *Amplificet Deus nomen Salomonis super nomen tuum ; et magnificet thronum ejus super thronum tuum, v. 47.* Aliquot exempla his similia adducit Pineda noster in suo Salomone prævio lib. 2, cap. 10. Claudianus in 4 consulatu Honorii :

Aspice, completur votum, jam natus adæquat Te meritis, et, quod magis est optabile, vincit. Idem Sidonius Apollinaris lib. 8, epist. 7, ad Audacem præfectum : « Deum posco ut te filii consequntur ; aut, quod magis decet velle, condescendant. » Vide hæc de re plura apud Senecam lib. 3 de Beneficiis cap. 36. Sanè Penelope apud Ovidium cum valdè amare fingatur Ulysses conjugem, ex communi gentium consuetudine optat ut filius Telemachus parentis claudat morientis oculos, quod illi putat futurum non ingratum.

Dî, precor, hoc jubeant, ut euntibus ordine fatis, Ille meos oculos, comprimat ille tuos.

VERS. 39. — SUMPSTIQUE SADOQ SACERDOS CORNU OLEI DE TABERNACULO. Hæc à nobis pluribus explicata sunt lib. 1, cap. 10, in principio, ubi diximus quid cornu sit, quod etiam appellatur, *lenticula* ; quo oleo reges ungi soliti, sacrone an communi ; quâ corporis parte, quo loco, et alia plura quæ in regum inauguratione à lege seu à consuetudine præscripta sunt.

VERS. 40. — ET INSONUIT TERRA A CLAMORE. Voces originalis in hanc sententiam reddi possunt ex Septuaginta : *Choreas ducebant in choris, et*

Hoc etiam in regum renuntiatione usitatum arbitror, licet pauca illius habeamus exempla. Sanè ita contigit cum Absalom à populo rex proclamatus est, lib. 2, cap. 15, v. 10 : *Statim*

scindebatur terra in voce eorum. Chaldæus : *Populus canebat foris, ita ut terra tremere ad vocem illorum.* Quidam, uti Syriacus, luisse illos sistris interpretantur. Arabs exposuit de tympanis quibusdam quadratis, quæ certâ harmoniæ lege pulsabantur. (Calmet.)

Tout le peuple suivit Salomon. On chantait des cantiques au son de la flûte. On voyait toutes les marques d'une réjouissance publique, et les cris de joie retentissaient de toutes parts. Ce qui se passa à ce sacre de Salomon, où tout le peuple se déclara pour celui que David même faisait sacrer et proclamer roi ; où l'on chantait des cantiques, et où l'on faisait retentir de tous côtés des cris de joie, figure admirablement la conversion générale de tous les peuples de la terre, qui, abandonnant l'usurpateur, c'est-à-dire le démon, ont suivi leur roi légitime, qui est Jésus-Christ, depuis que le Père, du haut du ciel, comme du lieu de son repos, a déclaré par une voix éclatante, non pas seulement à trois apôtres, mais encore à tout l'univers, qu'il était son Fils bien-aimé, et celui que l'on devait écouter. Dieu fit paraître visiblement sa toute-puissance dans ces deux grandes occasions, dont l'une était la figure, et l'autre la vérité. Qu'on fasse, en effet, un peu de réflexion sur ce changement inespéré que produisit une seule parole de David en un temps où sa vieillesse l'avait réduit à ne pouvoir plus agir, et sur cette facilité étonnante avec laquelle Adonias, tout fier et insolent qu'il était, renonça en un instant à toutes ses vaines prétentions, quelque appuyé qu'il se sentit par l'autorité du grand-prêtre et par celle de Joab, ce général si redouté, et quelque droit qu'il semblât avoir comme aîné à la couronne, on reconnaîtra sans doute que le même Dieu qui avait fait succéder David à Saül, malgré toute la fureur de Saül contre David, fit encore succéder Salomon à David même, malgré toute la fierté et la puissance d'Adonias, et qu'il prouva par l'un et par l'autre de ces deux exemples, ce qu'il dit depuis, par la bouche de Salomon même, que c'est lui qui établit les rois sur le trône ; per me reges regnant.

Mais que l'on regarde ensuite cet autre changement, sans comparaison plus surprenant, que produisit la parole du Seigneur dans la plénitude des temps, où il semblait presque n'agir plus, lorsqu'il envoya son Fils dans le monde, et l'Esprit-Saint de son Fils dans les cœurs des hommes, comme parle l'Écriture, et que le bruit de la voix de ses apôtres retentissant par toute la terre, et leur parole se faisant entendre jusqu'aux extrémités du monde, tous les peuples abandonnèrent le paganisme et l'usurpateur du trône de Dieu, pour suivre ce vrai Salomon ; n'adorera-t-on pas la vertu toute-puissante de celui qui a établi contre toutes les apparences humaines, et le premier Salomon dans le royaume temporel de David son père, et le second dans le royaume éternel de son Eglise, et qui donne lieu à tous les chrétiens d'espérer de la même sorte, que, s'ils souffrent ici-bas avec Jésus-Christ, il saura bien

ut audieritis sonitum buccinæ, dicite: Regnavit Absalom; et 4 Reg. cap. 9, vers. 13: Cecinerunt tubâ, atque dixerunt: Regnavit Jehu, et cap. 11, v. 14 idem factum esse dicitur, cum Joas in regio solio collocatus est. (1)

VERS. 47. — (2) ET ADORAVIT REX IN LECTULO SUO (3). Quid sit adorare, et quomodo adoratio

les faire régner aussi avec lui, malgré toutes les oppositions de leurs ennemis? (Sacy.)

(1) VERS. 41. — AUDIUIT AUTEM ADONIAS, ET OMNES QUI INVITATI FUERANT AB EO. Addi nihil potest celeritati et solertiae, quâ Nathan rem adeo gravem et difficilem tractavit. Molimina sunt quaedam, in quibus non nisi prosperum exitum finemque lætum commendes. Nathan de summâ rei agebat; vel minimum quid quod celeritati et solertiae defuisset, in discrimen belli civilis rempublicam, et vitæ Salomonem, Sadocum, Nathanum, Banaïam, cæterosque partibus illius faventes adduxisset.

VERS. 45. — RESPONDIT JONATHAS ADONIE: NEQUAQUAM. Jam alibi animadversum est, virum ingenuum minimè aggressurum, ut ingratum nuntium primus ferat. Reddi posset Hebræus: Respondit Adoniæ: Væ, vel luctum; vel potius: Respondit Adoniæ: Verè rex Salomonem regem declaravit. (Calmet.)

VERS. 45. — UNXERUNTQUE EUM SADOQ SACERDOS (summus, scilicet pontifex) ET NATHAN PROPHETA REGEM IN GIHON. Gihon erat mons, et in eo fons vicinus monti Calvariæ, in quo Christus crucifixus regnavit à ligno Deus, ut ex Septuag. canit Ecclesia. Unde in cruce hunc ei Pilatus dedit titulum: *Jesus Nazareus, rex Judæorum*. Hoc ergo Christi ex se nascituri regnum præfiguravit hic Salomon unctus in Gihon: Salomon enim, id est, pacificus rex, expressus fuit typus Christi, qui est *pax nostra*, Ephes. 2, 14; qui fecit utraque unum, scilicet tam Judæos quàm gentes in seipso uniens et reconcilians Deo. Porro Salomonis nomen sibi usurpârunt Turcarum imperatores, à Salomone dicti Selymi et Solimanni; Germanorum Friderici (*fridericus enim Germanicè idem est quod pacis dives*); Græcorum Irene et Irenæi.

Denique bis unctus fuit Salomon, primò, hic coram tribu Juda subitò et tumultuariè, ut à regno excluderet Adoniam; secundo, publicè, coram toto Israele, ut is eum regem acceptaret, quem ad hoc paulò ante mortem convocavit David, quando et Sadoc unctus est in pontificem, ut expressè dicitur 1 Paral. 29, v. 22. (Corn. à Lap.)

(2) INGRESSI SERVI REGIS BENEDIXERUNT NOSTRO REGI DAVID, DICENTES: AMPLIFICET DEUS NOMEN SALOMONIS. David, qui uti supra animadvertimus, jacebat in lecto, neque aspexerat cæremoniam eveci ad regnum filii, accipit officia suorum, qui gratulaturi venerant, quod filium suum se adhuc superstite, sedentem in solio suo videret.

(3) Sunt qui credant, Davidem profundè inclinatum agnovisse supremam auctoritatem filii sui Salomonis, ut ille in conspectum patris venit; ita firmè, ut olim Jacob è lecto suo Josephum filium suum adoravit. Sed frequentiori numero alii censent Davidem è lecto suo

frequentè soleat hominibus impendi, nuper à nobis dictum est ad v. 16; adoratum porrò fuisse Salomonem à patre, nihil est aliud, quàm aliquâ externâ significatione in filio regiam dignitatem agnovisse, tanquàm aliquid in hominum cœtu, reque publicâ summum. Quod faciunt nostro etiam seculo magni principes, qui dum successorem sibi principem designant, non solum alios regni proceres jurare jubent, sed ipsi quoque interpositâ jurandi religione, regem filium agnoscunt, et illum adorant quodammodò, et superiorem illâ cæremonia, aut esse aut futurum esse profitentur. Neque mihi incredibile est, cum filium adoravit, agnovitque regem, tritum illud, quod à benevolentibus atque precantibus dici ad amicos solet, dictum à Davide aliquid huic gentiliticæ precationi simile:

De nostris annis tibi Jupiter augeat annos.

Quod Tertullianus in Apologetico ad gentes cap. 35, familiare fuisse dicit Romanis cum imperator munera populo porrigeret.

VERS. 49. — TERRITI SUNT ERGO, ET SURREXERUNT OMNES, QUI INVITATI FUERANT AB ADONIA, etc. Cum à Jonathâ Abiatharis filio didicissent, qui ad Adoniæ inaugurationem convenerant, quique splendide cum illo fuerant epulati, quid circa Salomonem constitutum esset à rege, et quàm accidisset grata populo Salomonis electio, subitus illos corripuit horror, et momento temporis alii aliò delapsi evanuerunt. Timebant enim non sine causâ ne graviter offendissent apud regem Davidem, cum illo vivente Adoniam regem conclamassent, aut apud Salomonem, cui, quantum fuerat in se, regiam dignitatem et nomen præripissent.

VERS. 50. — ADONIAS AUTEM TIMENS SALOMONEM SURREXIT ET ABIT, TENUITQUE CORNU ALTARIS (1). Ex hoc loco nonnulli conjectant, ex quo primùm Salomon in solio sedit, habenas

Deum adorasse. Reddi etiam posset planius: *David reclinavit se in lecto suo*. Sed narrationis series demonstrat, illum in lecto suo decumbentem se convertisse ad adorandum Deum agendasque illi de præstitis beneficiis gratias. (Calmet.)

(1) Censent quidam, Adoniam perfugisse Gabaonem, ubi altare erat holocaustorum; malunt tamen alii, contulisse se tantummodò ad altare tabernaculi, quod erat in Sion. Hæc autem postrema opinio priorior videtur. Utcumque tamen res habeat sese, nunquàm lex permittebat reis necis spontè inductæ, ut altaris asylo tuto uterentur. Privilegium enim illud favebat iis qui imprudentes et inviti hominem necassent: *Si quis per industriam occiderit pro-*

suscepisse Israelitici regni; alioqui cur illum timeret Adonias? Ego non puto Davidem eo tempore omninò regis administrationis deposuisse pondus: cum illo tamen simul regnasse

aximum suum, et per insidias, ab altari meo velles eum ut moriatur; ad altare pariter confugit Joab, certior factus Salomonem nosse favorem à se præstitum partibus Adoniæ. Mos apud universas fermè nationes regnans, altaribus et templis asyli jus contulit. Virgilius *Aeneidos* v. 6:

Talibus orabat dictis, arasque tenebat.
Plautus in *Mostellariâ*, actu 5, scenâ 2:

Ego interim hanc aram occupabo.
Sacrorum ejusmodi locorum religio prohibebat interdum, ne scelestissimi inde extraherentur. Accidit interdum ut ad excludendos è loco sacro illos quos immeritò asyllum defenderet, circum altare ignis excitaretur. Persuasio autem sederat generatim omnibus, asyllum non nisi innocentibus favere. (Calmet.)

Symbol. Rupert.: *Vivente adhuc patre, inquit, rex Salomon constituitur, qui profectò Deus Pater, qui Christum constituit regem hæredem universorum, nunquàm mortuus, nunquàm est moriturus.*

(Corn. à Lap.)

Adonias, craignant Salomon, s'en alla prendre la corne de l'autel, etc. Et Salomon dit: S'il est homme de bien, il ne tombera pas un seul cheveu de sa tête. Mais s'il se rend criminel, il mourra. Salomon n'est point enflé vainement de l'avantage que Dieu lui donnait sur l'usurpateur de sa couronne. Il sait que celui qui l'a établi sur le trône, est tout-puissant pour l'y maintenir. Il donne d'abord un exemple de clémence, et il pardonne à son frère ce qu'il avait fait jusqu'alors; mais il l'avertit en même temps de ne plus rien entreprendre de semblable, de peur d'éprouver la rigueur de sa justice. Quel moyen a l'homme pécheur qui s'est révolté contre son Dieu d'obtenir miséricorde, sinon en ayant recours, comme Adonias, à l'autel, qui nous figure la croix où s'est immolé le Fils de Dieu pour le salut des pécheurs? C'est là l'asile assuré de ceux qui avaient sujet d'appréhender les rigueurs de la justice d'un Dieu offensé. Mais si l'on y trouve l'assurance de la divine miséricorde, l'on y doit entendre en même temps cette parole redoutable du vrai Salomon: *Que si l'on retombe dans son crime, l'on se rend digne de mort.*

Nous ajouterons ici une réflexion considérable de saint Augustin sur le règne de Salomon, qui commença dès le vivant de David. Car il dit que ce qui n'est point arrivé à tous les autres rois d'Israël, lui arriva lorsqu'il fut roi avant la mort de son père, afin qu'il parût visiblement que ce que Dieu avait prédit à David, en lui déclarant que lorsqu'il serait endormi avec ses pères, il établirait sur son trône, après lui, un fils qui sortirait de lui, dont il affermirait le règne pour jamais, ne regardait point Salomon, puisqu'il était établi sur le trône de David avant qu'il fut endormi avec ses pères, mais Jésus-Christ, qui sortit effectivement de lui, quoique si long-temps après, et qui était destiné pour bâtir une maison au Seigneur, non avec du bois et des pierres inanimées, mais

Salomonem multa persuadent. Primùm quia in solio regis collocatus est, et ibi adoratus à parente, et facta à regni principibus publica Salomoni gratulatio. Quod item Josephus docuit apertè lib. 7, cap. 9: *Deducto, inquit, in regiam Salomone, et in solio paterno collocato, ex eâ die in posterum obedientes ei fuerunt.* Idem August. lib. 17 de Civitate cap. 8; Hieronymus epist. ad Vitalem. Quòd verò regnante Salomone, potestas etiam regia in Davide permanserit, illud suadet, quia postquàm Salomon rex fuit salutatus, morte damnavit Joab et Semei, quod facere non posset, si à se nomen et regiam potestatem abdicasset. Adonias verò ideò Salomonem adiit, et non Davidem, cum tamen ab utroque damnari posset et absolvi, quia Salomonem fratrem regem audierat appellari. De Davide parente nihil noverat, cum vix satis habuisset spatii, ut quid esset constitutum à patre cognosceret, et à patre timeret nihil, cum illius in se non ignoraret animum et studium; à Salomone verò omnia, cum illi, quantum in se fuerat, regii nominis eripuisset potestatem. Et licet dum in vivis ageret pater, nihil sibi à Salomone timendum existimaret, verumtamen, quia parentis vita non credebatur fore diuturna, leniendum fratrem, et ad meliorem animum traducendum putabat. Quare aram sibi quæsivit et asyllum, et progressus ad aram usque tabernaculi, illius cornu complexus est, ut in præsens furorem declinaret novi regis, et veniam sibi obtineret in posterum.

De cornu altaris diximus aliquid in nostris commentariis ad cap. 45 Ezechielis: erant autem quatuor ad totidem angulos altaris, de illorum figurâ nihil habemus ex Scripturâ certum; est tamen verisimile quod Lipomanus docet, et Cajetan. Exod. cap. 27 et 30, esse quosdam quasi radios, qui ad obelisci speciem sursùm è quatuor altaris angulis attolluntur. In aris, quas à Romanis habemus in æreis, argenteisque nummis excultas, cornua sunt alterius formæ, quæque animalium cornuum imaginem referunt. Fortassè non aliam altaris tabernaculi cornua figuram habuerunt, sed

avec des hommes vivants qui ont composé et qui composent encore tous les jours le temple de Dieu. *Alius pacificus intelligitur esse promissus, qui non ante, sicut iste, sed post mortem David prænuntiatus est suscitandus, qui ædificaret domum Domino, non de lignis et lapidibus, sed de hominibus quibus dicit Apostolus: Templum Dei sanctum est, quod estis vos.* (Sacy.)

hâc de re nisi habemus, ut dixi, ex Scripturâ certum.

VERS. 51. — JURET MIHI REX SALOMON HODIE, QUOD NON INTERFICIET SERVUM SUUM GLADIO. Hinc constat quo consilio aram sibi et asylum quæsierit Adonias, nempe ut non solum sibi à præsenti, sed etiam in posterum à futurâ caveret Salomonis irâ, atque ideò jurisjurandi petit ab eo fidem, quam videlicet impetrare se posse sperabat è religioso loco, præsertim si intercederet parentis auctoritas, quem ad illam non putabat futurum esse difficilem.

VERS. 52. — SI FUERIT VIR BONUS, NON CADET NE UNUS QUIDEM CAPILLUS EJUS IN TERRAM, SIN AUTEM MALUM, etc. An hæc juramento, quod optabat Adonias, confirmaverit Salomon, ex Scripturâ non constat; sed est verisimile, promissioni additum à Salomone juramentum, neque tamen absolutè venia promittitur, sed cum eâ adjunctione, nempe si vir bonus fuerit, id est, si nihil tentaverit indignum, nihil sceleratum, aut quod aliquo modo majestatem lædat. Ubi Vulgatus, *vir bonus*, Hebr. *benchail*, id est, filius virtutis, aut fortitudinis. Filius autem virtutis et bonitatis est, qui suis imperat affectibus, qui strenuus est, et acer in frenandâ cupiditate, coercendâ avaritiâ, ambitione domandâ, qui nihil denique audeat, quod non sit à lege, rationeque præscriptum. Quomodò capillus proverbiali specie pro re tenuissimâ sumatur, diximus lib. 1, cap. 14, ad v. 45: *Si ceciderit capillus de capite ejus in terram.*

VERS. 53. — VADE IN DOMUM TUAM. Modus iste dicendi, aut dimittendi alios, quo principes utuntur, nihil, opinor, significat aliud, quàm

CAPUT II.

1. Appropinquerunt autem dies David ut moreretur; præcepitque Salomoni filio suo dicens:

2. Ego ingredior viam universæ terræ; confortare, et esto vir.

3. Et observa custodias Domini Dei tui, ut ambules in viis ejus, ut custodias caeremonias ejus et præcepta ejus et judicia et testimonia, sicut scriptum est in lege Moysi; ut intelligas universa quæ facis et quocumquè te verteris;

4. Ut confirmet Dominus sermones suos quos locutus est de me, dicens: Si custodierint filii tui vias suas, et ambulaverint coram me in veritate, in omni corde suo

ut deinceps vitam agant privatam, neque publica curent, sed rem tractent familiarem et domesticam, neque res communes ad suam curam, et fidem pertinere putent. Sic idem Salomon, cum Abiatharem à summi sacerdotis dignitate deposuit, in agrum suum domesticasque curas abire jussit, statim cap. 2, v. 26, eisdem ferè verbis, quibus repudiantur feminae, et quasi alienæ judicantur, excluduntur domo à viris suis, et in domos suas ablegantur ut suam ipsarum rem curent, non illam quam cum viris habuerunt communem. Quare in repudio atque divortio hæc usitatur formæ: *Res tuas tibi habeto, egredere domo, ædibus facesse, res tuas cura, et similia, et similibus verbis utitur pater, cum filium minùs quàm deceret obsequentem, aut à generis majorum nobilitate degenerem, à domo atque familiâ tanquam alienum abigit. Sic sanè Manlius Torquatus, ut auctor est Cicero lib. 1 de Finibus, et Valerius lib. 8, cap. 8, cum Silanum filium rei infideliter administratæ convictum agnovisset, sic de illo ad populum: « Cum Silanum filium meum pecunias à sociis accepisse mihi probatum sit, et republicâ eum, et domo meâ indignum judico, protinusque è conspectu meo abire jubeo. » Idem fecit David cum Absalomem quasi alienum in domum suam abire jussit lib. 2, capite 14, versiculo 24: *Dixit autem rex: Revertatur Absalom in domum suam, et faciem meam non videat.* Idem fortasse voluit, atque dixit Salomon, dum fratrem Adoniam in domum remittit suam, aut quasi alienus foret à cognatione, aut quia illi publicum omne ministerium interdixit.*

CHAPITRE II.

1. Le temps de la mort de David étant proche, il donna ces avis à Salomon, son fils, et lui dit:

2. Je vais entrer dans la voie de toute la terre: armez-vous de fermeté, et conduisez-vous en homme.

3. Observez tout ce que le Seigneur votre Dieu vous a commandé; marchez dans ses voies; gardez ses cérémonies, ses préceptes, ses ordonnances et ses lois, selon qu'il est écrit dans la loi de Moïse, afin que tout ce que vous avez à faire et tout ce que vous entreprendrez, vous le fassiez avec sagesse.

4. Et le Seigneur confirmera la parole qu'il m'a donnée lorsqu'il m'a dit: Si vos enfants veillent sur leurs voies, et qu'ils marchent

et in omni animâ suâ, non auferetur tibi vir de solio Israel.

5. Tu quoque nôsti quæ fecerit mihi Joab filius Sarviæ, quæ fecerit duobus principibus exercitûs Israel, Abner filio Ner et Amasæ filio Jether, quos occidit, et effudit sanguinem belli in pace, et posuit cruorem prælii in balteo suo qui erat circa lumbos ejus, et in calceamento suo quod erat in pedibus ejus.

6. Facies ergo juxta sapientiam tuam, et non deduces canitiem ejus pacificè ad inferos.

7. Sed et filiis Berzellai Galaadites reddes gratiam, eruntque comedentes in mensâ tuâ, occurrerunt enim mihi quando fugiebam à facie Absalom fratris tui.

8. Habes quoque apud te Semei filium Gera filii Jemini de Bahurim, qui male dixit mihi maledictione pessimâ, quando ibam ad Castra; sed quia descendit mihi in occursum cum transirem Jordanem, et juravi ei per Dominum dicens: Non te interficiam gladio.

9. Tu noli pati eum esse innoxium. Vir autem sapiens es, ut scias quæ facies ei, deducesque canos ejus cum sanguine ad inferos.

10. Dormivit igitur David cum patribus suis, et sepultus est in Civitate David.

11. Dies autem quibus regnavit David super Israel, quadraginta anni sunt; in Hebron regnavit septem annis, in Jerusalem triginta tribus.

12. Salomon autem sedit super thronum David patris sui, et firmatum est regnum ejus nimis.

13. Et ingressus est Adonias filius Haggith ad Bethsabée matrem Salomonis. Quæ dixit ei: Pacificusne est ingressus tuus? Qui respondit: Pacificus.

14. Addiditque: Sermo mihi est ad te. Cui ait: Loquere. Et ille:

15. Tu, inquit, nôsti quia meum erat regnum, et me præposuerat omnis Israel sibi in regem; sed translatum est regnum, et factum est fratris mei: à Domino enim constitutum est ei.

16. Nunc ergo petitionem unam precor

devant moi dans la vérité, de tout leur cœur et de toute leur âme, vous aurez toujours quelqu'un de vos descendants sur le trône d'Israël.

5. Vous savez aussi tout ce que m'a fait Joab, fils de Sarvia, et ce qu'il a fait à deux généraux de l'armée d'Israël, à Abner, fils de Ner, et à Amasa, fils de Jéther, qu'il a assassinés, ayant répandu leur sang durant la paix, comme en pleine guerre, et en ayant teint le baudrier qui était sur ses reins et les souliers qu'il avait aux pieds; vous n'aurez point, comme moi, des raisons de le ménager.

6. Vous ferez donc selon votre sagesse, et vous ne permettrez pas que sa vieillesse descende en paix dans le tombeau.

7. Mais vous témoignerez votre reconnaissance aux fils de Berzellai de Galaad; et ils mangeront à votre table, parce qu'ils sont venus au-devant de moi, lorsque je fuyais devant Absalom, votre frère.

8. Vous avez de plus auprès de vous Séméi, fils de Géra, fils de Jémini de Bahurim, qui prononça contre moi des malédictions et des outrages sanglants lorsque je m'en allais au camp. Mais parce qu'il vint au-devant de moi quand je passai le Jourdain, je lui jurai par le Seigneur que je ne le ferais point mourir par l'épée.

9. Ne laissez pas néanmoins son crime impuni: vous êtes sage pour savoir comment vous devez le traiter, et vous précipitez ses cheveux blancs au tombeau par une mort violente.

10. David s'endormit donc avec ses pères, et il fut enseveli dans la Ville-de-David.

11. Le temps du règne de David sur Israël fut de quarante ans: il régna sept ans à Hébron, et trente-trois dans Jérusalem.

12. Or, Salomon s'assit sur le trône de David, son père, et son règne s'affermi puissamment.

13. Alors Adonias, fils d'Haggith, vint trouver Bethsabée, mère de Salomon. Celle-ci lui dit: Venez-vous en esprit de paix? Il lui répondit: Je viens avec des pensées de paix.

14. Et il ajouta: J'ai un mot à vous dire.— Parlez, répondit Bethsabée.

15. Vous savez, dit Adonias, que la couronne m'appartenait par le droit d'aînesse, et que tout Israël m'avait choisi par préférence pour être son roi; mais la royauté a été transférée, et elle est passée à mon frère, parce que c'est le Seigneur qui la lui a donnée.

16. Maintenant donc je ne vous fais qu'une